Le savant prélat embrasse et développe la théorie du *salaires familial* du P. Liberatore. Il s'élève avec force contre la doctrine sans entrailles des économistes qui regardent le travail de l'homme comme une pure marchandise suivant les lois fatales de l'offre et de la demande. Il faut, sous peine de retomber dans "un état de barbarie et d'esclavage pire que celui de l'antiquité païenne", tenir compte de la personnalité humaine, principe vivant de travail. "Aussi, ouvriers et patrons, dans leurs conventions sur le salaire, ne doivent pas l'établir au-dessous du prix *minimum* ; ils sont tenus de respecter et de sauvegarder les droits et les devoirs auxquels il n'est permis à personne de renoncer ; ils sont obligés de considérer que l'ouvrier dont on rétribue les services est un être libre, intelligent, un citoyen, un époux, un père de famille, et qu'il est tenu, par conséquent, de pourvoir aux nécessités qui résultent de sa nature et de ses relations dans l'ordre domestique et social.

"Afin de faire toucher du doigt ce qu'on appelle les nécessités humaines, quelques économistes, avec Jules Blondel, les ont rangées dans trois groupes. Ils placent dans le premier groupe la nourriture, le vêtement, l'habitation et tout ce qui est requis pour nous préserver du froid, du chaud et des accidents qui peuvent faire courir un grave risque à la santé et à la vie ; dans la seconde classe, viennent se ranger l'éducation, l'instruction, la connaissance des sciences, des beaux-arts, des professions auxquelles l'homme se sent incliné ; enfin, un troisième groupe comprend les nécessités relatives qui, pouvant en quelque sorte sommeiller, s'éveillent et se développent au souffle du progrès et de la civilisation ; par exemple, les repas délicats, les fêtes, les vêtements somptueux, etc., etc., et autres choses qui ne sont pas toujours innocentes et qui naissent d'un raffinement exagéré.

"Pour établir l'équité du salaire, il faut seulement tenir compte des nécessités du premier groupe, qu'il est destiné à soulager, à moins d'admettre pour l'homme la faculté de se rendre coupable d'omettre les moyens nécessaires à l'entretien de sa santé et de sa vie.

"La dure condition de l'homme qui veut vivre honorablement de son travail, et qui ne le peut à cause de la tyrannie des lois qui informent la vie économique moderne, a été la cause de cette terrible coalition des ouvriers contre le patron, et du travail contre le capital. Qu'en dehors de l'esprit socialiste de ceux qui dirigent le monde ouvrier, il doive y avoir quelque

fondement à ces plaintes et à ces réclamations, c'est ce qu'on ne peut mettre en doute.

"Le caractère international que prennent les grèves prouve qu'elles ont une cause commune et que, dans l'organisation du travail, il existe un vice général." L'illustré prélat cite ici des faits douloureux empruntés aux enquêtes les plus exactes ; et il loue les efforts des économistes et des sociologues qui tendent, par une législation protectrice, à défendre l'ouvrier, la femme et l'enfant, contre une exploitation inhumaine de leurs forces. Il entre ensuite dans une critique très serrée du projet très-socialiste de M. Constans sur les caisses de retraite, et il déclare qu'il faut chercher la solution de ces divers problèmes dans une sérieuse réorganisation corporative où se rencontrent les deux facteurs de la production, le travail et le capital, plutôt que dans une action abusive de l'Etat qui ne doit intervenir que dans la mesure où "les organismes subalternes ont besoin de son secours et de sa protection."

L'Evêque de Madrid, en terminant, examine les divers systèmes imaginés pour faire régner la justice dans le contrat *factio ut des* que les ouvriers font avec les patrons, et il donne la préférence au système sagement compris et loyalement pratiqué de la *participation aux bénéfices*. Il entre à ce sujet dans des détails qui prouvent une connaissance approfondie du sujet et des faits économiques.

Qu'il nous soit permis de tirer une conclusion qui nous est suggérée par ce discours. Deux Evêques, appartenant l'un à l'industrielle, active et très moderne Angleterre, l'autre à la traditionnelle et théologique Espagne, se rencontrent dans une commune interprétation du point capital de l'Encyclique, le salaire. On ne dira pas, je pense, que l'article du cardinal Manning, dans *Dublin Review*, et que le discours de l'Evêque de Madrid, sont "des publications hâtives et sans autorité."

G. DE PASCAL.

Mon ancien et mon cher

—Pourrais-tu me dire, mon ancien, pourquoi on devient professeur, après s'être piqué le doigt ?

—Ma foi, mon cher, je ne me doutais pas de ce procédé, mais es-tu bien sûr ?

—On ne peut pas davantage ; en effet, quand on s'est piqué le doigt, on en saigne,